

Rébecca Chaillon FR

Carte Noire nommée Désir

Théâtre

Durée 160'

Dès 16 ans

Ce spectacle comporte des scènes explicites.

Dans les années 90, « Carte Noire, un café nommé Désir » était un slogan publicitaire. Depuis 2021, *Carte Noire nommée Désir* est un manifeste afroféministe en noir et blanc qui marque un nouveau territoire. La metteuse en scène et autrice Rébecca Chaillon en définit les pourtours: il y a « nous » et « le reste du monde ». Nous, ce sont les sept interprètes qui l'accompagnent sur scène. Le reste du monde les regarde. Faire le ménage, soigner, tresser, servir, accomplir ces choses qui fondent une mémoire collective marquée par la colonisation. Ces choses qui les enferment. Ces choses qui les énervent. Acrobates, harpiste, chanteuse, comédienne, huit sœurs de peau font exploser sur scène genre, exotisation, hypersexualisation, patriarcat et cafés nommés Désir. Bien au-delà de la peau, c'est du ventre que Rébecca Chaillon fait jaillir l'encre punk de cette *Carte Noire nommée Désir*. Car une scène en révolution, c'est une société en évolution.

Un accueil en collaboration avec le Théâtre du Loup et le TU - Théâtre de l'Usine
Avec le soutien de la Fondation Emilie-Gourd

Texte et mise en scène: Rébecca Chaillon / **Le texte:** *Je ne suis pas votre Fatou* est de Fatou Siby / **Avec:** Bebe Melkor-Kadior, Estelle Borel, Rébecca Chaillon, Aurore Déon, Maëva Husband en alternance avec Olivia Mabounga, Ophélie Mac, Makeda Monnet, Fatou Siby / **Dramaturgie:** Céline Champinot / **Assistanat à la mise en scène:** Olivia Mabounga et Jojo Armaing / **Scénographie:** Camille Riquier et Shehrazad Dermé / **Création & régie sonore:** Elisa Monteil et Issa Gouchène / **Régie générale & plateau:** Suzanne Péchenart / **Création & régie lumière:** Myriam Adjalle / **Construction:** Samuel Chenier et Baptiste Odet / **Collaborations artistiques:** Aurore Déon, Suzanne Péchenart / **Production / Développement:** L'Oeil Ecoute – Mara Teboul & Elise Bernard / **Crédit Photos:** Marikel Lahana et Vincent Zobler

Production: L'Oeil Ecoute – Mara Teboul & Elise Bernard

Coproduction: et accueil en résidence: La Manufacture – CDN Nancy Lorraine, Le Carreau du Temple, Établissement culturel et sportif de la Ville de Paris, Le Maillon – Théâtre de Strasbourg scène européenne, La Scène Nationale d'Orléans, Le Fond de Dotation Porosus, Le Fond Transfabrik – Fond franco-allemand pour le spectacle vivant, Le Nordwind Festival, Maison de la Culture d'Amiens – Scène nationale, L'Aire libre – Centre de Production des Paroles contemporaines, Rennes, La Ferme du

Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée, CDN de Normandie – Rouen, Le Théâtre Dijon-Bourgogne CDN, La rose des vents, Scène nationale Lille Métropole, Villeneuve d'Ascq

Le phénix scène nationale Pôle européen de création dans le cadre du Campus partagé Amiens – Valenciennes, Théâtre Sorano
Ce spectacle est programmé dans le cadre du nomadisme de La rose des vents, Scène nationale Lille Métropole, Villeneuve d'Ascq / maison Folie Wazemmes, Lille.

Soutiens: Les SUBS à Lyon et le Générateur - lieu d'art et de performances, La Loge à Paris, Kampnagel Fabrik – Hambourg, Dans les parages – LA ZOUZE Cie Christophe Haleb, Marseille
avec la participation artistique de l'ENSAT,
Avec le soutien de: Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD – PSPBB, DRAC Hauts-de-France et de la Région Hauts-de-France

La Cie Dans le Ventre / Rébecca Chaillon est artiste associée au Théâtre de la Manufacture – CDN de Nancy.

Rébecca Chaillon est représentée par L'ARCHE – agence théâtrale.

Le spectacle a été créé au Théâtre de la Manufacture – CDN de Nancy le 9 novembre 2021.

DATES & LIEUX:

Théâtre du Loup
mer 07 sept 20:00
jeu 08 sept 18:00

TARIFS:

Plein tarif: CHF 30.-
Tarif réduit: CHF 20.-
Tarif spécial: CHF 15.-
Tarif festivalier-ère: CHF 7.-

Fondation
Emilie
Gourd



THEATRE DU LOUP

Festival
de Genève
La Bâtie

Chaillon Rébecca-CARTE NOIRE

En juin 2021, Rébecca Chaillon est en pleine création avec les interprètes de Carte Noire. Durant cette période de confinement il est difficile de se réunir, de s'extraire de l'incertitude ambiante, de se projeter dans une salle face à un public. Léa Gigon, jeune comédienne en formation à l'école de théâtre des Teintureries, l'interroge sur son rapport avec ce-dernier, ses attentes. Extraits.

Dans le recueil Décolonisons les Arts!*, vous parlez de la désoccidentalisation, de la décolonisation de votre art et du pouvoir de levier qu'il peut avoir pour faire évoluer le monde. Qu'attendez-vous de votre public encombré par son racisme?

Je ne sais pas si j'ai un public particulier, mais j'ai des gens qui me suivent. Une partie du public est donc au courant de ce que je provoque, de ce que je traite comme questions, et vient sans doute chercher une histoire qui parle d'eux, qui leur fait du bien ou leur pose des questions, d'un point de vue situé qui les concerne, que ce soit en tant que queer, en tant que racisé.e ou en tant que femme-meuf. Pour les autres qui seraient, on va dire, des spectateur.rice.s moins volontaristes, je ne sais pas. J'ai l'impression d'avoir plus d'espoir auprès des gens qui programment, qui dirigent, qu'ils sentent qu'il y a un public concerné.

Pour ce qui est de mes attentes, j'ai envie que les gens restent curieux. J'aimerais pouvoir transmettre quelque chose comme « Viens voir un spectacle et accroche-toi à tes sensations, même si tu ne comprends pas tout, même si tu n'es pas d'accord avec tout, accroche-toi aux sensations exprimées au plateau. » J'ai envie d'un public sensible et curieux des thématiques autour du racisme. Ce qui m'inquiète, c'est la facilité avec laquelle les gens viennent se faire secouer au théâtre. Dans un de mes spectacles par exemple, j'avais l'impression que plus je maltraçais, plus quelque chose de violent et de trash était envoyé aux personnes blanches, plus elles disaient « Oh j'adore! », comme un frisson, un « Ouuh ça me fout des petites claques ! » J'aimerais que ça se prolonge au-delà du frisson, que cela s'accompagne d'un mouvement profond. (...)

Dans l'Article de la revue Lizière, vous parlez de l'histoire politique, sociale et intime que raconte votre corps avant même que vous ne bougiez ou preniez la parole. Sachant cela, comment vivez-vous vos entrées sur scène?

Dans L'Estomac, mon premier spectacle, je n'avais pas encore bien pigé les enjeux que représentait mon corps ou ma présence au plateau. J'avais cette entrée très calme et ce temps de silence qui était pour moi une manière de dire: « Vous me regardez et moi je vous regarde aussi » et on partageait quelque chose qu'on apprend au théâtre de « Tu regardes tout le monde dans les yeux avant de commencer à ouvrir la bouche, pour être sûre que tout le monde t'écoute et que tout le monde est là avec toi. » J'aime ces quelques secondes, elles me foutent le zbeul à l'intérieur Je pense que pour le moment je ne suis pas capable de commencer quelque chose sans ça, sans dire « Voilà quelque chose à la fois de très fort et à la fois une grosse vulnérabilité » et je veux qu'on parte ensemble de cette chose-là.

Votre faim de sororité et de justice sociale se ressent fortement, que ce soit par la présence des comédiennes sur scène avec vous, par la proximité du public ou par votre bienveillance envers vos partenaires ou les spectateur.rices. Est-il possible de pleinement la rassasier sur scène?

J'ai la chance d'avoir un espace pour inventer la manière dont j'ai envie de vivre les choses avec les gens. Depuis mes deux derniers projets, j'ai l'impression de fabriquer des petites communautés. La semaine dernière par exemple, on s'est retrouvées pour Carte Noire. On venait de vivre des mois d'arrêt, des mois difficiles, alors avant de travailler, on a fait un truc qu'on appelle le Quoi de neuf? c'est juste un temps où on discute, où chacune prend la parole pour dire où elle en est. C'était hyper dur, parce que certaines ont déprimé ou se sont fortement ennuyées. Et on a échangé de manière très sincère, à un endroit d'honnêteté qui fait qu'on était toutes en chiale total, c'était hyper fort et je me suis dit mais cadeau quoi, cadeau de pouvoir s'offrir des moments de sincérité à plusieurs, où on s'entraide. J'apprends à rester à cet endroit: se transférer, se transmettre les choses et être conscientes de notre vulnérabilité, l'accepter, être en empathie. Ce n'est pas inné pour moi, c'est en cours d'apprentissage et j'aimerais que ça se reflète dans mes projets. Notre boulot le permet.

* Décolonisons les arts! Leïla Cukierman, Gerty Dambury, Françoise Vergès (Directrices de publication), l'Arche éd. 2018

À VOIR AUSSI:

Back to Back Theatre
The Shadow Whose Prey the Hunter
Becomes
ven 09 sept 19:00 & sam 10 sept 21:00

Rébecca Chaillon
RER Q
ven 09 sept 21:00 & sam 10 sept 21:00